morija
HUMANITAIRE & DÉVELOPPEMENT

Février 2020 - N°356 - DEPUIS 1979

BURKINA FASO
SOIGNER LA MALNUTRITION

Journal édité par l'association Morija
N°356 | Février 2020

Morija Suisse
Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70
info@morija.org

Site internet : www.morija.org

Médias sociaux :
www.facebook.com/morija.org
www.instagram/morija_ong
www.twitter.com/@morijaONG

CCP 19-10365-8
IBAN: CH43 0900 0000 1901 0365 8

Morija France
BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains
morija.france@morija.org

Compte Crédit Agricole
IBAN: FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Dir. Publication : J. Prekel, B. Gasse
Photo couverture : CREN de Ouagadougou, Burkina Faso - Crédit Jérôme Prekel
Édito : Benjamin Gasse
Réflexion : Jérôme Prekel
Impression : Jordi AG
Papier : Certifié FSC et blanchi sans chlore.

Prix de l'abonnement : CHF 25.– / 23€
Abonnement soutien : CHF 50.– / 46€

Tirage : 5'500 exemplaires

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.
Morija consacre en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes.

Morija bénéficie de la certification ZEWO depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Votre don en bonnes mains

Un constat inacceptable

Alors que la faim dans le monde avait reculé depuis plus d'une décennie, elle a de nouveau progressé en 2019 : elle affecte près de 821 millions de personnes sur la planète. L'objectif de l'éradication de la faim dans le monde à l'horizon 2030 semblait réaliste il y a quelques années, il est désormais un vœu pieux.
Ce constat est inacceptable lorsqu'on sait que la production agricole est aujourd'hui suffisante pour nourrir chaque être humain : la production de céréales a triplé depuis 1960 alors que la population mondiale a parallèlement doublé. L'enjeu ne se situe plus au niveau de la production, de la productivité mais bien de la répartition et de l'accès à la nourriture. La conséquence humanitaire est qu'un être humain sur dix se couche chaque soir le ventre vide.

> « Nous sommes déterminés à faire face à cette situation

L'Afrique subsaharienne est au cœur de la problématique alimentaire puisqu'elle concentre près d'un quart de la population mondiale (231 millions) souffrant de la faim. A cela s'ajoutent désormais des problématiques géopolitiques, extrémistes, climatiques qui font du Sahel une des régions les plus instables et fragiles de notre planète.

En 2019 le Burkina Faso a ainsi connu une détérioration inédite de sa situation humanitaire. En 12 mois, le nombre de personnes déplacées a augmenté de 500 %, passant de 87'000 à 560'000 personnes. Parallèlement, celui nécessitant une assistance alimentaire ne cesse de croître tandis que les acteurs de solidarité considèrent que ne sont pourvus que 46 % des besoins nécessaires aux besoins des personnes les plus vulnérables.

Le tableau est peu encourageant mais reflète la réalité que côtoient nos équipes de terrain au quotidien. Devons-nous pour autant céder au défaitisme ou au découragement ? Le faire serait reconnaître la victoire de la barbarie et se détourner de familles déracinées qui ont plus que jamais besoin de notre aide. **À Morija, avec nos partenaires, équipes de terrain, nous sommes naturellement inquiets de cette situation mais sommes déterminés à y faire face et à y répondre dans la mesure de nos capacités.** Grâce à vous, avec vous, nous avons déjà pu accomplir beaucoup et savons pouvoir compter sur vous pour faire encore davantage.

Réflexion

Moriyah (Morija) signifie « Montagne de l'Eternel ». C'est une expression ancienne qui décrit un lieu biblique particulier, et qui est devenue un nom propre. L'Ancien Testament raconte qu'Abraham s'est rendu sur cette montagne, indiquée par Dieu, pour y apporter le sacrifice précieux de sa confiance absolue, et que là, Dieu s'est révélé et a offert sa provision pour celui qui obéissait d'un cœur entier à son appel. C'est pourquoi le patriarche, découvrant une nouvelle dimension de Dieu, l'a appelé à cette occasion : Yehova-Jiré *« l'Éternel est celui qui pourvoit »*.

À l'image d'Abraham, les croyants peuvent traverser des circonstances difficiles, incompréhensibles sur le moment, au point que l'attachement à la foi soit sévèrement malmené. « Mais je sortirai de là comme l'or », disait Job : nous ne devrions jamais craindre le coût éventuel de la foi, parce c'est ce qui lui donne sa valeur et que c'est Dieu qui finalement pourvoit à son prix, comme dans l'expérience d'Abraham.
Il faut donc continuer avec confiance à aller sur la montagne, pour y recevoir la révélation de la foi personnelle, et ne pas oublier d'en redescendre. Pour raconter tout ce que nous y avons vécu.

Une situation humanitaire préoccupante

Les chiffres évoluent chaque jour mais on considère que désormais 560'000 personnes ont dû fuir leur communauté pour trouver refuge dans des régions plus sûres du Burkina Faso.

La ville de Kaya accueille désormais plus de 150'000 personnes dont les autorités ne sont pas en mesure de répondre aux besoins. La mobilisation et coordination de tous les acteurs sont donc indispensables.

Morija poursuit son soutien aux personnes déplacées en s'appuyant sur le Centre Médico-Chirurgical pour handicapés de Kaya. Un accord de partenariat a été conclu avec le Ministère de la Santé pour la prise en charge gratuite et sociale des personnes déplacées en situation de handicap. À l'heure où vous lisez ces lignes, une mission de chirurgie orthopédique menée par le Docteur Carrol Tseng permet d'opérer les cas les plus urgents. Parallèlement, les distributions de vivres mensuelles dans la commune de Kaya pourvoient aux besoins alimentaires de 150 familles.

Burkina Faso Éducation

Le ministre de l'Éducation Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales, le Professeur Stanislas Ouaro a déclaré le 23 janvier dernier, que plus de 2'341 établissements scolaires sont fermés à la date du 16 janvier. Il a ajouté que 623 établissements ont été endommagés et des salles détériorées du fait de leur occupation par des milliers de déplacés internes.

Besoin de soins

À cause de la violence et des exactions des extrémistes, l'accès aux soins et à la santé est devenu très compliqué, dans certaines régions du Burkina Faso, dont celle du Centre-Nord, où se trouve le Centre Médico-Chirurgical de Morija à Kaya. Près de 150 centres de santé ont été affectés dans leur fonctionnement, dont la moitié a été purement et simplement fermée.
Cette situation impacte les besoins de soins de dizaines de milliers de personnes qui doivent désormais parcourir de grandes distances pour accéder aux services. Les Centres de Morija à Kaya et à Ouagadougou accueillent depuis plusieurs mois des déplacés qui peuvent être pris en charge par nos soins, ce qui entraîne un surcroît d'activité de la part des personnels, et une augmentation des besoins en médicaments.

Rapport Oxfam 2020

En marge du sommet de Davos, l'ONG Oxfam a publié son rapport annuel sur les inégalités. On y découvre que 1 % des personnes les plus riches de la planète possèdent plus du double des richesses cumulées de 6,9 milliards de personnes, soit 90 % de la population modiale. *« Les inégalités ne sont pas une fatalité, mais sont le résultat de politiques fiscales et sociales qui réduisent la participation des plus riches (entreprises et particuliers) à l'effort de solidarité par l'impôt, et fragilisent mécaniquement le financement des services publics ».* L'Éducation et la Santé sont souvent sacrifiés alors qu'ils sont décisifs pour lutter contre la pauvreté.

Inhabituel

121 millionnaires et milliardaires lancent un appel à payer plus de taxes pour réduire les inégalités, dans un texte engagé et humaniste. Signataires de la tribune « Millionnaires against pitchforks», ce collectif s'insurge contre les inégalités criantes du monde. Ils exhortent leurs confrères (il en existe 2'153 dans le monde) à s'engager à leurs côtés tout en fustigeant la fraude et l'évasion fiscale qui représenterait d'après eux 10 % du PIB mondial, soit 8 milliard de dollars. « Les individus qui rejettent cette solidarité constituent une double menace, à la fois pour le climat et pour la démocratie elle-même » évoquant une catastrophe climatique imminente.

Nutrition
Progrès fragiles mais encourageants

Au travers de deux cas concrets de malnutrition, nous comprenons les difficultés d'une population exposée aux effets de la pauvreté. Celle-ci est dûe à une combinaison de facteurs, aggravés au Burkina Faso par la crise des déplacés en 2019.

Par Claude Yabré, Directeur du Centre de Nutrition de Nobéré au Burkina Faso

Depuis plusieurs années, les actions en faveur de la nutrition se sont multipliées dans notre pays. Les décideurs politiques ont pris à bras le corps la problématique de la malnutrition et ont intégré la sécurité alimentaire dans leurs planifications stratégiques.

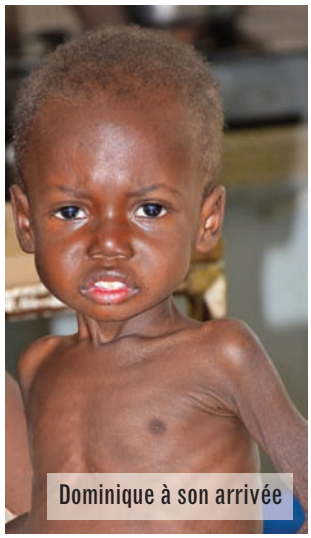
Dans la région du Centre-Sud, le CREN Nobéré est un acteur pionnier dans ce domaine et un laboratoire de test pour la mise en œuvre de la politique ANJE (Alimentation du Nourrisson et de Jeune Enfant). Cette approche innovante vise à renforcer la prévention en se focalisant notamment sur la santé de la maman, en la combinant à une détection précoce de la malnutrition au sein des villages.

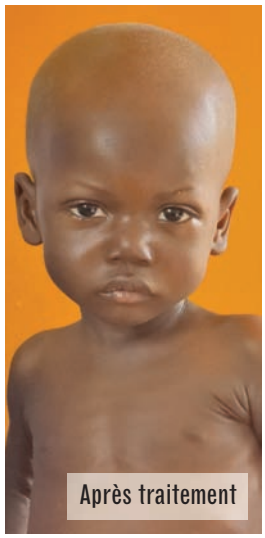
Malgré les effets positifs de ANJE et la réduction de la malnutrition, je constate au quotidien que les progrès restent fragiles et soumis à des risques externes tels qu'une mauvaise pluviométrie. D'autre part, la situation sécuritaire du pays fragilise les acquis et les progrès réalisés puisque malheureusement des milliers de burkinabè souffrent aujourd'hui de la faim. Dans notre lutte quotidienne contre la malnutrition, il y a des cas d'enfants qui nous motivent et nous montrent qu'il est vital de poursuivre la lutte.

Le cas de Dominique

Dominique Zongo, est le 4ème enfant d'une fratrie : âgé de 2 ans, il a été référé au CREN par le Centre de Santé pour une malnutrition aigüe sévère et **pesait 6,5 kg à son arrivée** (selon les normes de l'OMS, le poids moyen pour cet âge devrait être de 12 kg). Les examens à l'entrée ont révélé qu'il souffrait également de paludisme.

9 jours après son arrivée, son état s'est dégradé à cause d'une bronchite aigüe et a nécessité un important traitement médicamenteux qui a amélioré rapidement son état. La récupération nutritionnelle à base de produits laitiers thérapeutiques a ensuite permis à Dominique de reprendre du poids, et il a pu quitter le Centre **22 jours après son arrivée,** avec un poids de 7,670 kg. Un suivi hebdomadaire permettra de suivre l'évolution de l'enfant et d'accompagner la maman.


Dominique à son arrivée


Après traitement

Le cas de Madi

Lorsque Madi arrive au CREN de Nobéré, son état est très préoccupant. Son petit corps est couvert d'œdèmes, caractéristiques d'un cas de malnutrition aigüe sévère appelée *Kwashiorkor**. Madi a donc dû être hospitalisé en urgence. Le traitement a consisté tout d'abord à réduire les œdèmes puis à renourrir l'enfant. Durant toute la durée du traitement, la mère joue un rôle important car elle doit respecter le protocole du traitement, rassurer son enfant tout en supportant de le voir souffrir. A ce titre, Awa fut exemplaire et toujours présente au chevet de son fils.

Arrivé avec un poids de 10 kg, Madi perdit 3 kg en une semaine, ce qui témoigne de l'ampleur des œdèmes. Puis durant 3 semaines, **Madi bénéficia de produits laitiers thérapeutiques qui lui permirent de retrouver progressivement un poids de 8,9 kg.** 40 jours après son arrivée au Centre, Awa exprima sa reconnaissance à l'égard de l'équipe soignante en disant simplement « qu'elle n'avait pas de mot pour les remercier ». Pour l'équipe, le sourire et la santé retrouvés de Madi étaient le meilleur des remerciements.

Madi avant sa prise en charge par le CREN

Madi en convalescence

Un don de 120 Frs/ 100 € permet la prise en charge entière d'un nourrisson malnutri jusqu'au suivi ambulatoire de 3 mois.

Le *kwashiorkor

Le kwashiorkor est un syndrome de malnutrition par carence en protéines qui touche principalement les jeunes enfants âgés de six mois à trois ans qui, à la naissance d'un nouvel enfant dans leur famille, sont brutalement sevrés du lait maternel et passent à une alimentation trop pauvre en protéines.

Il se caractérise par la fonte musculaire et des œdèmes des membres inférieurs. Les troubles disparaissent habituellement après un traitement précoce. Sans traitement ou si le traitement survient trop tard, la mort est inévitable. Si le traitement est tardif, des séquelles physiques (taille réduite) et intellectuelles (incapacités mentales) sont à craindre. Durant les soins, l'organisme doit être réadapté avec des rations petites mais fréquentes, données toutes les deux à quatre heures. Durant une semaine, l'alimentation, hyperglucidique, est progressivement enrichie en protéines ainsi qu'en éléments essentiels : lait sucré avec sels minéraux et vitamines. Après deux à trois semaines, le lait est remplacé par des bouillies de céréales enrichies en minéraux et vitamines, jusqu'à ce que sa masse atteigne au moins 80 % de la masse normale. La nourriture traditionnelle peut alors être réintroduite. L'enfant est considéré guéri lorsque sa masse atteint 85 % de la normale.

**Kwashi (enfant) rouge (orkor) dans la langue des Ashantis du Ghana. Le syndrome y est décrit pour la première fois par Lieurade, médecin de brousse, en 1929.*

Togo, Les fruits d'un projet d'agroforesterie

À Kpalimé, dans une zone préservée du Togo, Morija soutient un ensemble de producteurs de cacao regroupés en coopératives, sous la conduite de l'ADE. Après avoir implanté plusieurs milliers de pieds de cacaoyer, ainsi que des arbres fertilitaires, les résultats sont aujourd'hui en pleine croissance.

Propos recueillis auprès de notre partenaire Avenir de l'Environnement

Depuis 6 années, notre partenaire togolais Avenir de l'Environnement accompagne plus de 200 producteurs de cacao dans la production écologique de fèves de cacao. Ce partenariat durable permet aujourd'hui de mesurer l'impact écologique et économique dans la région de Kpalimé.

« Les premiers arbres plantés en 2012 grâce au partenariat avec Morija sont aujourd'hui arrivés à maturité et chaque année le volume récolté augmente », témoigne **Prince Tefe,** Directeur de l'association partenaire.

*« En 2018, 5'500 kg de fèves avaient été vendues tandis qu'en 2019 nous en sommes déjà à **près de 9 tonnes**. Les cacaoyers atteignent leur plein rendement au bout de 7 ans, et nous avons donc encore une bonne marge de progrès à espérer !*
D'autre part, nous suivons de près chacune des 8 coopératives et les sensibilisons à une gestion durable de leurs champs de cacao. Par exemple, la qualité de la fermentation des fèves a été grandement améliorée après que nous ayons constaté l'année dernière que le processus n'était pas bien maîtrisé : en 2019, 90 % des fèves ont bien fermenté contre 82 % l'année dernière .»

Récolte des cabosses

Focus fermentation

La fermentation est l'une des deux étapes - avec la torréfaction - les plus importantes pour former l'arôme du chocolat. Après la récolte, les fèves sont extraites de la cabosse et déposées sur des feuilles de palmier et de bananier. Les fèves sont ensuite recouvertes de feuilles en vue d'une fermentation pendant 4 à 7 jours. Tous les 2 jours, le producteur va les remuer et vérifier l'humidité. Durant toute cette période, des réactions biochimiques se réalisent et produisent les précurseurs de l'arôme. Les fèves sont ensuite séchées au soleil et prêtes à être vendues aux acheteurs.

Préparation de la fermentation

Séchage des fèves

Burkina Faso
Des vies à reconstruire

Durant toute l'année 2019, la crise sanitaire et humanitaire du Burkina Faso n'a cessé de s'aggraver. Nos Centres Nutritionnels, Centres de Santé, reçoivent un grand nombre de personnes en pleine détresse, comme Paul Ouedraogo l'exprime dans son témoignage.

Les difficultés que rencontrent les personnes déplacées au Burkina Faso ne sont pas seulement alimentaires ou sanitaires : le déracinement vécu a aussi d'énormes conséquences psychologiques. Un témoin rencontré à Kaya raconte comment sa vie et celle de sa famille ont basculé :

« Je m'appelle Paul Ouedraogo, j'ai 70 ans et ai toujours vécu dans le village de Namissiguima, à 80 Km de Kaya. Je m'y suis marié et ai eu la joie d'avoir 5 enfants dont 4 filles.
Depuis plusieurs semaines, les attaques des terroristes se rapprochaient dangereusement de notre commune. Plusieurs familles avaient commencé à quitter le village suite aux menaces terroristes qui interdisaient l'élevage de porcs, les cultes à l'église et imposaient aux femmes le port du voile, sous peine de représailles.

> “ Il fallait fuir ou périr

***Un soir, ils ont débarqué par surprise** pour mettre à exécution leurs menaces. Mon voisin immédiat a été tué. Il était chrétien comme nous le sommes aussi.*
Il fallait fuir ou périr. C'est ainsi que nous avons quitté le village cette même nuit après le départ des terroristes, ne sachant pas à quel moment ils reviendraient. Nous sommes arrivés à Kaya sans rien et avons été accueillis dans une église. Grâce à l'aide de la communauté, nous avons pu trouver une maison pour y loger.
Aujourd'hui, assurer un repas par jour est difficile mais il y a aussi beaucoup de souffrance morale : pour un père de famille, c'est compliqué de ne pas pouvoir assumer les besoins de sa famille et devoir dépendre de l'aide des autres. L'oisiveté est aussi une grande souffrance : je suis assis du matin au soir et je ne fais que penser.
Je me pose beaucoup de questions sur l'avenir de nos enfants qui sont actuellement déscolarisés. Autant de questions sans réponses, qui me font perdre espoir.

Nous sommes reconnaissants pour l'aide d'urgence qu'on nous accorde si généreusement, et qui nous permet de survivre. Mais je préférerai qu'on m'aide à trouver les moyens de recommencer une vie et de ne dépendre de personne. »

Paul et son épouse

La famille Ouedraogo

EN 2020

SOUTENEZ LE PROGRAMME NUTRITION

DE MORIJA PAR UN DON MENSUEL

IL PERMETTRA DE SÉCURISER LES APPROVISIONNEMENTS
EN LAIT MATERNISÉ

ou don ponctuel : 120 Frs/ 100 €

permettront la prise en charge entière
d'un nourrisson malnutri jusqu'au suivi ambulatoire de 3 mois.

= Une vie sauvée !